Société de Lecture
de Lyon

CAFES LITTERAIRES

février 2019 / juin 2019

Coups de cœur, critiques, analyses et avis

39 bis rue de Marseille – 69007 Lyon – Tél : 09 61 02 26 33
Email : soc.lecture.de.lyon@wanadoo.fr – https://www.facebook.com/Société-de-lecture-de-Lyon

Nos coups de cœur

❤️ « Les vies de papier » de Rabih Alameddine

Prix Femina étranger 2016 ; National book award 2014 ; Critics Circle award 2015

Aaliya, la narratrice, est une solitaire : sans mari (le sien l'a quittée peu après leur mariage), sans enfants, sa vie est entièrement dédiée à la littérature. Elle ne vit qu'à travers la littérature. Retraitée, elle a longtemps été libraire. Surtout, tous les 1er janvier, après avoir pris un bain rituel et allumé deux bougies pour Walter Benjamin, elle s'attaque à la traduction en arabe d'un nouveau texte - traduction que personne ne lira jamais et qui ira rejoindre les autres, archivées dans des cartons dans la chambre de bonne de son appartement.

« Les vies de papier » est aussi l'histoire d'une femme libre et indépendante, qui ne s'est jamais soumise ni aux hommes, ni à sa famille, ni à la religion, dans un Liban en guerre où c'était encore plutôt mal vu. Tour à tour drôle (Aaliya ne manque certes pas d'impertinence), spirituel, grave et mélancolique, le texte est émaillé d'une multitude étourdissante de références, de citations, d'allusions. Pas de véritable chronologie : la narration procède par associations d'idées, construit des réseaux, superposant le Beyrouth d'aujourd'hui à celui de la guerre civile, omniprésente. On se laisse emporter par la voix de la narratrice et son culte de la littérature dont on comprend bien qu'elle est son seul grand amour et sa seule religion à côté de ses voisines avec lesquelles elle peine à communiquer, sa famille et sa mère avec qui les relations sont compliquées… L'histoire de sa vie, elle nous la livre peu à peu, du haut de ses soixante-douze ans dont la plupart vécus dans ce même appartement du centre de Beyrouth. Enfance, mariage, voisinage, jalousies familiales et dehors, les guerres, la menace qui rôde sans cesse au bout de la rue. En parallèle, ses vies de papier. Les auteurs qui l'aident à vivre et à comprendre le monde. Les auteurs pour qui elle vit, tout simplement. Il est étonnant de constater comment l'auteur parvient à nous faire vivre dans le détail l'intimité d'une femme de soixante- douze ans, dans l'accomplissement de son quotidien :

« Je devrais m'habiller, mais dans l'immédiat, l'habillage me paraît être un des travaux d'Hercule. Par-dessus la chemise de nuit de mon sommeil abandonné, par-dessus la robe de chambre de mon embarras d'hier, j'enfile le manteau en mohair bordeaux, mon recours habituel au fil des ans en ces petits matins d'hiver… »

Roman poétique, étrange, drôle, innocent et complexe.

❤️ « L'autre moitié du soleil » de Chimamanda Ngozi Adichie

L'auteure nous plonge, dans la première partie, dans le Nigeria du début des années 1960. Ugwu, qui sera l'un des personnages principaux du roman, quitte son village natal pour se mettre, à la ville, au service de Odenigbo, un intellectuel engagé et idéaliste, qu'il appelle respectueusement Master. Il découvre avec émerveillement le confort d'une maison en dur et bientôt s'attache aussi à la belle Olanna, « Ma ma'ame ». La vie, rythmée par les nombreuses réunions d'intellectuels pour qui la demeure d'Odenigbo et Olanna est une espèce de phare, s'écoule.

Dans la deuxième partie, fin des années 60, la guerre civile éclate, la partie orientale du pays déclarant son indépendance sous le nom de République du Biafra, fief de l'ethnie igbo. Odenigbo, Olanna, et leur fille sont contraints à une fuite permanente mais pendant deux ans restent persuadés de l'issue victorieuse de leur combat.

Une troisième partie nous ramène aux années soixante et permet de décrypter en profondeur le comportement des personnages et de pressentir les conflits ethniques. La quatrième partie voit l'horreur du conflit qui fit sans doute plus d'un million de morts dus en grande partie au blocus alimentaire imposé par le Nigéria (et certaines puissances étrangères). C'est la fin du Biafra.

Le « pitch » ne rend pas compte de la luxuriance du roman ! Personnages décrits avec empathie, humour et émotion, décor, ville et campagne, brillamment rendu, situation politique très documentée et style parfaitement adapté aux différentes circonstances de l'histoire.

❤️ « Tropique de la violence » de Natacha Appanah **Prix Goncourt des Lycéens 2016**

L'auteure, mauricienne d'origine, a vécu à Mayotte. Dans cet ouvrage choral, elle attire l'attention sur le paradoxe de cette île, territoire français de l'archipel des Comores, très pauvre, aujourd'hui lieu de passage d'une immigration massive mais aussi d'un tourisme de luxe.

Les personnages principaux conjuguent le paradoxe de l'île : Marie infirmière, pétrie de rêves et de doutes, Moise enfant rejeté par sa mère et que Marie adopte et Bruce et ses copains mineurs délinquants, drogués vivant dans un univers de violence. Cette violence omniprésente perdra Moise.

Roman très émouvant qui parle d'une réalité paradoxale.

❤️ « Judas » d'Amos Oz *présenté au cercle « Lecture et rencontre » en 2018*

Jérusalem 1959. Shmuel, étudiant désargenté, trouve chez Wald, vieil homme solitaire, gîte et couvert en échange de services domestiques et de quelques heures d'écoute des monologues de Wald, intarissable argumenteur. Atalia, veuve du fils unique de Wald et fille d'Abravanel, membre du parti Ychouv et opposant irréductible à la création de l'Etat d'Israël, est là aussi, présence hiératique et envoûtante. Voilà les trois personnages qui vont évoluer dans le lieu unique de la demeure de Wald, avec le sujet presque unique de ce qu'est un traître : pour Shmuel, Judas Iscariote, non seulement n'était pas un traître mais était au contraire l'ami et l'adorateur le plus fidèle de Jésus et avait voulu prouver, avec sa condamnation, sa nature divine par sa capacité à ne pas mourir, pour sa fille, Abravanel n'a pas trahi l'idéal du sionisme mais a voulu la paix.

L'histoire de l'Etat Juif, est particulièrement intéressante, premier attrait de cet ouvrage. La « pièce de théâtre » qui se joue entre les trois personnages, est profondément attachante et émouvante, deuxième point positif. Enfin, l'écriture vive, très imagée (peut-être un peu trop parfois), souvent drôle rend la lecture parfaitement fluide.

❤️ « Partiellement nuageux » d'Antoine Choplin

L'auteur nous entraine progressivement, doucement, subtilement avec pudeur et intelligence dans cette histoire qui se situe dans l'après dictature chilienne.

Ernesto astronome, physicien vit seul avec son chat, Le Crabe, et travaille dans l'observatoire de Quidico (territoire de la tribu mapuche au bord du Pacifique à 600 km de la capitale). Lors d'un séjour à Santiago pour récolter les fonds nécessaires à la réparation d'un miroir de son observatoire,

il rencontre au musée de la Mémoire, une jeune femme Ema. (Il retrouve parmi d'autres une photo de sa fiancée disparue.

On devine rapidement que ces deux êtres ont un passé douloureux mais tout est suggéré, esquissé, pas de descriptions de scènes d'horreur, le mot dictature ne se rencontre qu'au milieu du livre.

Ema va rejoindre Ernesto dans son observatoire. Comment vont-ils réussir à créer une relation, peuvent-ils encore apprécier les beautés de la nature? Sont-ils complètement détruits après ces épreuves ? Ils passent de l'ombre à la lumière, du soleil aux nuages et même si l'horizon est partiellement nuageux, la lumière qui émane de ces personnages semble l'emporter.

Il y a aussi un troisième personnage, le représentant de la tribu indienne des Mapuches. Eux aussi ont souffert de la dictature et eux sculptent des totems en face de l'Ile des Morts et surtout et avant tout ils plantent des arbres, beaucoup d'arbres.

Roman facile à lire, sobre, pudique avec une économie de mots et de phrases mais qui ne laisse en aucun cas indifférent.

❤️❤️ « Le lambeau » de Philippe Lanson

C'est l'histoire d'une reconstruction, celle de l'auteur lui-même, chroniqueur pour Charlie Hebdo, miraculeux rescapé de l'attentat, une partie du visage dévastée par les balles de kalachnikov.
Le livre s'ouvre sur l'attentat du 7 janvier. On suit les différentes étapes chirurgicales et les soins subis par l'auteur. Il va essayer de survivre, il y met toute son énergie en mettant à distance ses souvenirs et son moi antérieur, en s'appuyant sur quelques amis choisis, ses parents et surtout son frère, en recevant le soutien sans faille des équipes hospitalières. La musique (Bach : « la chacone » en particulier), la littérature, restreinte à certains passages de la Recherche et aux lettres à Milena de Kafka vont l'accompagner et être des alliées fondamentales dans son chemin de résilience. Le propos est dramatique mais jamais plaintif ni hostile.
Livre magnifique, très structuré. Le travail d'écriture est impressionnant. **A lire absolument.**

❤️ « Le fils » de Philipp Meyer

Epopée américaine, de 1850 à nos jours, à travers trois voix, trois générations qui s'entrecroisent :

- Le patriarche : Elie dont les parents avaient émigré au Texas, capturé par les Comanches, qui s'enfuit quand la tribu est décimée. Tyran autoritaire et cynique qui va devenir un grand propriétaire terrien
- Le fils, Peter, écrasé par son père et révolté par l'ambition de celui-ci, ne vit qu'au travers de son journal intime. Finalement il fera le choix de partir et d'abandonner sa famille.
- La petite fille de Peter, Jeanne Anne, ambitieuse et sans scrupules, affronte ce monde d'hommes, investit dans le pétrole puis dans l'immobilier. Elle va s'imposer mais être très solitaire.

C'est une satire du rêve américain, porté par une puissance romanesque hors du commun. Des destins hors du commun. Roman ambitieux très rythmé.

❤️ « La papeterie Tsubaki » d'Ogawa Ito

L'héroïne, Hatoko, va reprendre la petite librairie que lui a léguée sa grand-mère. Non seulement elle vend toutes les fournitures nécessaires à l'écriture mais surtout elle devient écrivain public. Elle répond aux souhaits les plus divers de ses clients : lettres de rupture, de vœux, de condoléances, d'adieu, d'amour. On lui fait confiance, à elle de trouver les mots qui ne fâchent pas, qui vont bien ! Il n'y a pas que les mots mais la forme aussi compte : la calligraphie, le papier, l'encre, l'enveloppe, le timbre, tout est important dans une lettre.
Hatoko revient sur sa jeunesse, fait découvrir la ville où elle a grandi : elle a été élevée seule par sa grand-mère, qu'elle n'aimait pas. C'était une femme exigeante et sévère, qui l'a initiée très jeune à l'art difficile d'écrire pour les autres. Grâce à cet art et aux différentes rencontres qu'elle fera dans la papeterie elle finira par se réconcilier avec elle.
Petit livre étonnant au rythme lent et délicat comme la calligraphie japonaise.

❤️ « Alexandra David-Néel, exploratrice et féministe » de Laure-Dominique Agniel

Biographie très documentée de la vie d'Alexandra David Néel, femme très en avance sur son temps.
Enfance pas très heureuse, sa mère voulant un fils dans une famille rigoriste. Elle comprend vite que pour avoir une certaine autonomie elle devra se marier, elle épouse donc Philippe Néel de Saint Sauveur, qu'elle aimera finalement et avec lequel elle va entretenir une correspondance fournie jusqu'à sa mort à lui.
C'est d'une femme hors norme qu'il s'agit : pour gagner sa vie, elle est cantatrice, journaliste, écrivain spécialiste d'orientalisme, elle prend des positions féministes d'avant-garde en collaborant à la revue « La Fronde », elle parcoure le monde et surtout l'Asie seule sac à dos. Elle rentrera à Lhassa, interdite aux étrangers en 1924 déguisée en mendiante, le visage noirci par un mélange de cendres et de cacao ! Mais elle n'est pas exempte de failles, a des moments de grande neurasthénie et de contradictions dues à son éducation bourgeoise.
Excellente biographie basée sur les nombreux écrits d'Alexandra David-Néel : livres, carnets de voyage et lettres échangées avec son mari, qui donnent une grande véracité et vivacité à ce portrait.

❤️ « L'art de perdre » d'Alice Zeniter **Prix Goncourt des lycéens 2017**

Naïma, petite-fille du Harki Ali, nous raconte sa famille au fil de trois générations. D'abord Ali le Kabyle qui exploite une belle plantation d'oliviers et qui, est un homme respecté. Puis c'est la guerre d'Algérie. Il ne se sent pas plus porté à aider le FLN que la France. Cependant, les quelques renseignements qu'il donnera aux Français le contraindront, à la fin de la guerre, à abandonner tous ses biens pour ne sauver que sa famille en allant en France. Là, c'est une vie pauvre, parqués pendant des années dans des camps entourés de barbelés ! Plus tard, la famille vivra au milieu d'une forêt où les hommes sont occupés à des travaux de coupe de bois. A la troisième génération quand même, les enfants qui ont très bien travaillé en classe trouveront enfin une meilleure place dans leur pays d'exil. Naïma travaille dans une galerie et doit préparer une exposition sur un peintre algérien. Elle a de nombreux entretiens avec l'artiste et elle redoute ce voyage en Algérie qu'elle doit faire pour retrouver des œuvres du peintre.

Un livre très bien construit, bien écrit. Un récit très pudique où les sentiments des exilés sont rendus avec beaucoup de finesse.

❤️ « Eva dort » de Francesca Melandri

Fresque historique autant que roman géographique.

Eva dort lorsqu'un petit paquet arrive pour elle et que sa maman le renvoie à l'expéditeur : 1 397 km aller et pareil au retour, de la Calabre jusqu'au Sud-Tyrol ou Haut-Adige, c'est selon...

30 ans plus tard, Eva entreprend de faire ce voyage, les yeux grand ouverts sur son pays, pour retrouver l'expéditeur. Au fil des kilomètres qui la séparent de la Calabre, on découvre la géographie de l'Italie, ses paysages si changeants du nord au sud ainsi que d'ouest en est mais surtout l'histoire du Haut-Adige, une région insolite et meurtrie de la frontière austro-italienne, détachée de l'Autriche lors du traité de Versailles en 1919 pour être attribuée à l'Italie en dépit de ses habitants très majoritairement germanophones, italianisée de force par Mussolini, terreau de terrorisme, qui par la volonté d'un homme, Silvius Magnago, et la présence compréhensive d'Aldo Moro, obtint de Rome un statut d'autonomie mettant fin aux actions terroristes et évitant une probable guerre civile.

C'est aussi et principalement l'histoire d'une femme extraordinaire, belle et volontaire : Gerda, la mère d'Eva, mère célibataire, issue d'une famille pauvre, qui malgré tous les écueils auxquels elle est confrontée se battra pour avoir une vie « correcte » avec et pour sa fille Eva.

Premier roman très réussi : bien documenté, bien construit, bien écrit sans oublier des touches d'humour.

❤️ « Bernadette Chirac, les secrets d'une conquête » d'Erwan L'Eléouet

Multiples aspects de la vie privée et officielle de Bernadette Chirac :

- Son couple avec Jacques qu'elle a beaucoup aimé mais non sans accepter ses infidélités.
- Sa carrière politique auprès du Président mais aussi ses engagements en Corrèze comme élue.
- Sa vie de mère de deux filles toutes deux douées, l'une malade qui fera de nombreuses tentatives de suicide et mourra jeune, et Claude la 2ème qui sera très impliquée auprès de son père qu'elle conseillera en particulier pour sa communication, d'elle elle aura un petit fils que Bernadette aime beaucoup.

Femme d'un milieu bourgeois elle a su composer avec sa vie politique et jouer un rôle important en Corrèze. Elle s'est aussi impliquée dans les opérations pièces jaunes. Aujourd'hui elle accompagne son mari dans sa maladie.

A lire pour qui veut mieux connaître cette femme à la vie peu banale.

❤️ « Avec ou sans couronne » de Michel de Grèce

Prince héritier d'une couronne sans tête à couronner, cet héritier s'est sorti d'une vie aristo-oisive qui l'attendait en épousant Marina, artiste peintre et roturière. Il formera un couple très heureux avec deux filles et de nombreux petits enfants.

Avant cela il a fait de nombreux voyages et il a côtoyé une grande diversité de personnalités du gotha allant des têtes couronnées aux acteurs et artistes de son époque : Maria Callas, Federico Fellini, Niki de Saint Phalle mais aussi Margareth Thatcher, le général de Gaulle, la reine Elizabeth, Diana, mère Theresa etc …
Au passage, il note les brouilles diverses de la famille du comte de Paris auxquelles il a échappé.
Personnalité intéressante et douée pour l'écriture.

❤️ « La vraie vie » d'Adeline Dieudonné

Autant un thriller, qu'une chronique sociale, et une ode à la féminité. A la fois candide et horrifique, gore et attendrissant, naturaliste et surréaliste.
« A la maison, il y avait quatre chambres. La mienne, celle de mon petit frère Gilles, celle de mes parents, et celle des cadavres. »
Il suffit de cette phrase, la première, pour être happé. Tout est là : le récit d'une fillette, une vie ordinaire, et puis l'irruption de la mort. Brutale, alors qu'on ne s'y attend pas. Pas question de vous révéler d'emblée la nature et l'origine de ces cadavres, juste qu'ils seront un fil rouge notable dans la suite du récit. Deuxième choc quelques pages plus loin, lorsque l'on apprend la puissance délétère de la crème Chantilly !
La violence est là, à chaque page, mais loin de toute complaisance, car narrée par une observatrice presque distanciée, qui analyse avec son point de vue d'enfant les faits tels qu'elle les affronte, en quête de stratégie visant à se préserver et à réaliser ses rêves. Des rêves d'envergure : devenir Marie Curie. Récit d'une enfance volée, d'une famille impossible, de celles qui peuvent vous détruire ou vous armer. C'est le combat d'une gamine qui veut redonner à son frère le goût de vivre, qui refuse de devenir comme sa mère une enveloppe vide et qui veut modifier le cours de son passé.

❤️ « Aquarium » de David Vann

Cet auteur américain, né en Alaska, s'est fait connaître par un roman très sombre « Sukkwann Island » où un homme, pervers narcissique, manipule sa famille jusqu'à conduire son fils à la mort. Dans « Aquarium », une fillette, douze ans, Caitlin, vit à Seattle avec sa mère dans un modeste appartement. Elle parvient à échapper à la grisaille et à la solitude de son quotidien en courant, chaque jour après l'école, retrouver le monde qui la fascine de l'aquarium. Elle y rencontre un vieil homme qui partage sa passion pour les profondeurs aquatiques et leurs occupants. Des liens se nouent. Mais lorsque sa mère découvre cette amitié, le drame éclate. Le vieil homme est le grand-père de Caitlin, le père de sa mère qu'il a abandonnée lorsque son épouse a été atteinte d'un cancer. Et la mère de Caitlin ne peut lui pardonner d'avoir réduit son enfance à soigner une mourante. Profonde interrogation sur la possibilité du pardon, le grand- père veut réparer ses terribles torts, il reconnait le mal qu'il a causé, il souhaite offrir à Caitlin ce que sa mère n'a pu vivre. Caitlin espère de toutes ses forces que sa mère pardonnera. Celle-ci dans des pages terrifiantes l'oblige à vivre une sinistre comédie où l'enfant devient l'esclave de sa mère. Mais le désir d'amour du grand-père et de la petite fille, la force audacieuse de la jeunesse finissent par triompher.
Un roman magnifique grâce à une langue dépouillée, transparente, à des personnages peints plutôt que décrits et à un étonnant travail « d'ichtyologiste » enrichi de dessins presque oniriques.

❤️ « La grande Arche » de Laurence Cossé

Il existe à travers le monde une légende presque universelle, selon laquelle on ne peut pas construire un monument si un être humain n'est pas sacrifié. On recense plus de sept cents versions de cette histoire. Celle de la Grande Arche de la Défense est la plus récente.
Ce récit brosse l'épopée de la construction d'un des monuments les plus connus de Paris, dont on ignore qu'il fut l'enjeu de luttes politiques au couteau sous le règne de François Mitterrand. C'est surtout le portrait et l'histoire de son créateur, Johan Otto von Spreckelsen, un architecte danois très secret, professeur aux Beaux-Arts de Copenhague. Lauréat d'un prestigieux concours international en 1983, fêté pour son projet à son arrivée à Paris, cet homme du Nord découvre avec stupéfaction la désinvolture et les revirements à la française.
L'affaire finit tragiquement pour lui, alors que se construit ce portique de marbre qui paraît la sérénité même.

Dans ce roman puissant, Laurence Cossé conjugue l'art de la narration romanesque et la précision d'une longue enquête pour évoquer un destin d'architecte parmi les plus beaux et les plus paradoxaux, les plus absolus et les plus violents du XXe siècle.

❤️ « Tropique de la violence » de Nathacha Appanah

Premier Prix Femina des Lycéens 2017 ; prix France télévisions 2017

Tropique de la violence : Mayotte, cent unième département français est connu comme le plus beau lagon du monde. Nathacha Appanah, auteure mauricienne, tisse une fiction polyphonique montrant que ce monde émeraude et opalin cache aussi un parfum de misère et de violence. L'auteur nous conte l'histoire d'un enfant abandonné et adopté par Marie, une infirmière épouse d'un mahoré. La jeune Marie va se retrouver seule à élever Moïse, l'enfant qui comblera son désir de maternité. Mais Marie décède brusquement lorsque Moïse a 12 ans et il va se retrouver seul dans la jungle des enfants perdus de Mayotte, « Gaza ». Avec les clandestins, Mayotte compte deux fois plus d'habitants qu'elle ne peut en contenir.

« Gaza, c'est un bidonville, c'est un ghetto, un dépotoir, un gouffre, une favéla, c'est un immense camp de clandestins à ciel ouvert, c'est une énorme poubelle fumante que l'on voit de loin. Gaza c'est un no man's land violent où les bandes de gamins shootés au chimique font la loi. Gaza, c'est Cape Town, c'est Calcutta, c'est Rio. Gaza c'est Mayotte, Gaza, c'est la France »

❤️ « Erasme » de Stephan Zweig

L'auteur nous parle d'Erasme comme du plus célèbre humaniste de la Renaissance. Né en 1467, ordonné en 1492 et mort en 1536 à Bâle, Erasme a cultivé toute sa vie une véritable haine de tous les fanatismes et de toutes les guerres. Il a beaucoup voyagé et vécu dans de nombreux pays d'Europe. On peut dire de lui que c'est le premier « européen » conscient. Il voudrait que l'on utilise le latin comme l'espéranto mais Erasme ne s'adresse pas au peuple, il s'adresse à une certaine catégorie de lecteurs cultivés. Il envisage l'humanisme comme une « aristocratie de la culture ».
Il annonce la Réforme et Luther.

❤️ « Dernières nouvelles du sud » de Luis Sepulveda

Avec un ami photographe, Luis Sepulveda part dans le Sud de l'Argentine et du Chili, pour faire une série de portraits de personnages insolites. Ils dressent à eux deux un état des lieux avant que la civilisation n'ait dévoré le sud de ces régions. L'auteur a une grande capacité à faire vivre pour nous ses personnages, les derniers trains qui traversent la pampa, un vieux cinéma (à Punta Arena) installé dans une baraque en tôle.
C'est nostalgique mais pas triste. C'est un univers qui s'en va. Témoignage ultime d'une façon d'être et de s'organiser avec la nature.

❤️ « Une vie » de Simone Veil.

Il s'agit de l'autobiographie de cette personnalité aimée presqu'unanimement des français et récemment disparue. Le livre se présente en deux parties : la jeunesse, la déportation à Auschwitz où sa mère, son frère et son père disparaitront, le retour en France et le début de sa vie de jeune femme, épouse et mère, puis dans une deuxième partie son entrée en politique, ses combats, son ascension européenne…
Simone Veil : personnalité exceptionnelle avec une force de conviction dont elle ne se départira jamais.

❤️ « Guernica 1937, Picasso et Dora Maar, l'amour et la guerre » » d'Alain Vircondelet

La passion brûlante entre Picasso, tout entier à son œuvre et la photographe Dora Maar, la femme qu'il a sans doute le plus aimée, s'inscrit dans le contexte de la réalisation du tableau, pour lequel, elle lui apportera une grande aide. Mais le fort tempérament des deux amants conduira à la fin de leur amour. Un témoignage intéressant sur la genèse du tableau et ce couple mythique.

❤️ « Devenir Michelle Obama » autobiographie

Les Obama : une destinée hors du commun. Noirs très éduqués, ils se sont rencontrés au cours de leurs études et ont eu deux filles. Pour être aux cotés de Barak dans son ascension vers la Présidence, elle a bénéficié de l'aide des parents, de son frère Graig, des amis, du personnel dévoué de la Maison Blanche. Elle s'est engagée dans la lutte contre l'obésité des enfants, dans l'aide pour l'accès aux études. Il est impossible de résumer les huit années où elle fut activement aux cotés de Barak Obama, du 4 novembre2008 jusqu'au 20 Janvier 2017 où Donald Trump est devenu Président. Huit ans de Présidence, à faire face à toutes les obligations, à ne pas s'émouvoir du racisme à son encontre et à toujours garder un contact très étroit avec ses filles à l'éducation desquelles elle veille attentivement. Une destinée exemplaire.

❤️ « Changer le cours des rivières » de Muriel Magellan

Marie a eu une enfance difficile. Jolie, elle rencontre un garçon séduisant, Alexandre, avec lequel elle vit une brève histoire d'amour. Alexandre se lasse rapidement de son manque de culture, il n'a rien en commun avec elle et il rompt leur relation. Très déstabilisée par cette rupture, poussée par sa sœur, elle le poursuit, le harcèle et finalement le frappe assez violemment pour qu'il chute et se blesse. Traduite en justice, elle écope d'une lourde amende qu'elle ne peut évidemment pas régler. Le juge alors lui propose un surprenant marché : il paye l'amende et en échange, elle lui sert de chauffeur. Il va alors se produire des échanges enrichissants pour Marie car le vieux juge va s'efforcer de lui faire découvrir le domaine de la culture qui lui manque, ce qui lui permettra peut-être de se rapprocher d'Alexandre.

Lecture agréable, où les trois personnages, Marie, le juge et Alexandre sont décrits avec sensibilité et finesse.

❤️ « Mississipi » d'Hillary Jordan.

Laura Mac Allan, jeune mariée, découvre avec consternation la ferme très rustique qu'Henry, son mari, a acheté alors qu'elle pensait vivre dans une jolie maison, bien située, agréablement agencée et qui, au moment où ils allaient s'y installer, leur est refusée. Dure déception mais elle se résigne et consacre toutes ses forces à être une épouse puis une mère dévouée. La vie est rude dans cette campagne désolée et éloignée de tout du Mississipi où le travail des champs requiert toute la force et l'attention d'Henry. Et puis Laura doit vivre sous l'œil haineux de son beau-père, membre du Ku Klux Khan, qui exige d'elle d'être servi sans la moindre contrepartie. Cependant elle fait courageusement face. Lorsque Jamie, le frère d'Henry, rentre du front et de l'occupation américaine en Allemagne, elle sent en elle une vibration de renaissance. Il est accompagné de Ronsel Jackson, un descendant d'esclave, qui pendant tout le temps de la guerre et de l'occupation en Allemagne a enfin connu la dignité et s'est senti un homme à part entière. Hélas, dans le vieux Sud, le racisme est toujours vivant et Ronsel, sous le prétexte qu'il a vécu en Allemagne l'amour avec une femme blanche, en connaitra le terrible prix.

Magistral roman sur le courage de faire face, l'amour quand il se réveille, la force vitale, le racisme, la violence, l'abjection et la haine. Construit avec plusieurs voix, le couple de métayers noirs, Hap et Florence, formidable personnage de femme, les employeurs blancs, Laura et Henry, Jamie le frère et Ronsel, le jeune noir. Magnifique, dur et éclairant sur l'Amérique profonde.

On a lu aussi

« Simone de Beauvoir : écrire la liberté » de Jacques Deguy et Sylvie Le Bon de Beauvoir

Simone de Beauvoir (dite "Castor") naît en 1908. Etudes très brillantes. Agrégation de philosophie en 1929. Rencontre de Jean-Paul Sartre à cette occasion. Ils se jurent la fidélité d'un amour "nécessaire".
Deux grandes figures féminines dans son existence : Elisabeth Lacoin, dite Zaza, très présente dans « Les mémoires d'une jeune fille rangée » amie d'exception depuis qu'à l'âge de 11 ans, elles se sont rencontrées au cours Désir, morte très prématurément à 22ans et Sylvie le Bon, jeune étudiante en philosophie qu'elle adopte en 1980.
Trois "grandes amours contingentes": Jacques-Laurent Bost, à la fin des années trente, élève de Sartre, Nelson Algren (USA-rencontré en 1947) et Claude Lanzmann (années 1950).
Elle enseigne un temps en province, puis à Paris.
Début de l'écriture pendant la guerre: L'invitée" (1944), "Le sang des autres" (1945), "Tous les hommes sont mortels" (1946), "L'Amérique au jour le jour" (1948), "Le deuxième sexe" (1948/50), "Les mandarins" (1954) (prix Goncourt), « Les belles images », « La femme rompue » (1966)… A partir de 1958 livres autobiographiques: "Mémoires d'une jeune fille rangée", "La force de l'âge" et "La force des choses", "Une mort très douce" (1964) , "Tout compte fait" (1972).
Très nombreux voyages: l'Europe, avant la guerre, avec Sartre. Ensuite série de voyages privés ou semi-officiels : aux Etats-Unis en 1947, Afrique du Nord, jusqu'au Soudan, de 1932 à 1954, la Chine en 1955. Voyages politiques en Egypte, URSS, Japon, Israël, Europe encore et Amérique avec Sylvie Le Bon.
Un temps intéressée par l'URSS, elle tourne le dos au stalinisme au début des années 1960, mais est séduite par le régime cubain de Castro. Grand intérêt aussi pour le maoïsme des années 50. Devenue la référence du féminisme mondial, elle s'est radicalisée dans ce domaine et dans celui de la protection des vieillards (1970 : "la Vieillesse"). Engagés avec Sartre au moment de la guerre d'Algérie, ils subissent plusieurs plastiquages. Engagement également contre la guerre du Vietnam.
Simone de Beauvoir décède soudainement en 1986 (Sartre est mort en 1980).
Biographie complète et intéressante

« Idiss » de Robert Badinter

L'auteur retrace avec amour la destinée de cette femme, sa grand-mère maternelle, née en Bessarabie, dans une région située entre la Russie et la Roumanie et qui comme beaucoup de juifs connaîtra le déracinement, la violence et l'antisémitisme. Une femme dont la seule richesse est l'amour sans limites qu'elle porte à ses enfants et petits-enfants. Robert Badinter emploie des mots simples, il sait s'effacer derrière les portraits d'Idiss et de son père, les personnes qui ont fait de lui l'homme remarquable qu'il est devenu. *« Son principe d'éducation était simple : puisque nous étions ses fils, nous ne pouvions être que les premiers de la classe ! Tout manquement à cette règle était donc de notre faute. »*
Elle connut la fierté de la réussite de ses enfants et petits-enfants, la honte de l'analphabétisme, la détresse de revoir la haine dans le pays des Droits de l'homme, quelques mois avant son décès. Beaucoup de tendresse émane des anecdotes rapportées, le portrait de cette femme est teinté de mélancolie, celle de l'enfance, celle de l'espoir déçu.
Idiss est un geste d'adieu, adieu à «un monde mort», le «Yiddishland» d'où venaient parents et grands-parents, adieu au passé. *«Mon enfance a pris fin le 10 mai 1940»,* écrit l'ancien ministre de la Justice. Il est aussi un regard tendre sur cette femme qui n'a jamais su lire les journaux et a vécu les affres de la montée du nazisme à travers le quotidien perturbé de ses enfants et petits-enfants. Un livre intéressant et émouvant.

"Certaines n'avaient jamais vu la mer", de Julie Otsuka **Prix Femina étranger 2012**
(titre original en anglais : « The Buddha in the Attic »)

L'écrivaine américano-japonaise évoque le pénible sort des émigrées nippones en Californie, au XXe siècle.
Ce n'est pas un roman historique, mais un roman dans l'Histoire. Sur un sujet tabou aux Etats-Unis, le déplacement et l'internement de quelques 120 000 Japonais, en 1942, après l'attaque, le 7 décembre 1941, par l'aéronavale japonaise, de la base américaine de Pearl Harbor.
Julie Otsuka est née vingt ans plus tard, en 1962, sur la Côte ouest, où vivait une grosse communauté japonaise.
La forme spéciale de son écriture en fait un témoignage extrêmement émouvant. En utilisant, le « nous », sa voix de narratrice fait corps avec le destin de ces femmes déplacées qui ne savent rien de ce qui les attend. Cette voix, plurielle et singulière à la fois, décrit le sort commun aussi bien que les conditions de vie particulières à chacune. Ce qui donne un rythme incantatoire à son écriture portée par la multiplicité de ces voix comme dans une chorale. Il n'y a pas d'héroïne dans ce roman, toutes sont anonymes.
La traversée fut éprouvante, elles étaient malades, mais elles croyaient aller vers la Terre promise. Et vers un mari dont elles n'avaient que la photo, et qui devait leur offrir une vie meilleure. Ce fut une existence atroce.
Pas de place pour le rêve, elles sont reléguées avec leurs familles dans des quartiers réservés de banlieue. Celles qui ne travailleront pas durement la terre seront, femmes de ménage, cuisinières ou nourrices. Leurs enfants oublient leur culture d'origine et leur langue.
Mais tous vont être entraînés dans la même tragédie. *"Dès le deuxième jour de la guerre",* tout Japonais devient suspect, espion en puissance, traître. C'est cette montée de la haine, cette explosion raciste, que Julie Otsuka décrit magnifiquement.
Tout cela dans l'indifférence des Américains, auxquels Julie Otsuka donne la parole en dernier. La parole à la défense ? Plutôt à l'accusation : *« Ce sont nos enfants qui semblent prendre la disparition des Japonais le plus à cœur ».*
Témoignage terrible et poignant.

« Nagori » de Ryoko Sekiguchi ouvrage écrit en français

Ryoko Sekiguchi partage sa vie entre le Japon et la France, elle a résidé pendant un an à la Villa Médicis.
Nagori, littéralement « l'empreinte des vagues », est le mot qui nomme en japonais les aliments de l'arrière-saison. Pour désigner la saisonnalité d'un aliment, le japonais possède trois termes : « hashiri » pour primeur, « sakari » pour la pleine saison et « nagori » pour l'arrière-saison, celle de la nostalgie qu'on ne laisse partir qu'à regret.
Ces trois mots désignent différentes temporalités, qui peuvent bien sûr se rencontrer et qui surtout reviennent. C'est un temps cyclique comme le sont les saisons alors que le temps humain est linéaire : de la naissance à la mort.
Ryoko Sekiguchi livre ici au travers d'anecdotes, de plats et produits délicieux une réflexion subtile et poétique, littéraire et culinaire sur notre rapport au temps.

« Cantique de l'acacia » de Kossi Efoui

Kossi Efoui est un écrivain d'origine togolaise, vivant en France. « Cantique de l'acacia » est son 5ème roman, il est également auteur dramatique.
« Cantique de l'acacia », qui se déroule essentiellement au Ghana, raconte l'histoire de trois générations de femmes, fortes et déterminées.
Il y a Grace, la grand-mère paternelle, polythéiste, devineresse, généreuse et guérisseuse : *« la vérité : il faut se mettre à trois pour faire un enfant : le mâle, la femelle et l'Invisible »*.
Il y a Io-Anna qui s'est enfuie de chez elle à vélo pour fuir un ordre patriarcal détesté et rejoindre le colporteur Sunday. Elle désire ardemment un enfant, dont elle a tatoué le nom au bas de son dos.
Il y a Joyce, qui a fui le Togo, sans aucun souvenir de sa vie là bas. Elle a été miraculeusement sauvée de la noyade à l'âge de 7 ou 9 ans. Elle sera adoptée par Io-Anna et Sunday. Elle deviendra journaliste.

Les vies de ces trois personnages rencontrent l'**H**istoire : le colonialisme, les traites humaines, l'indépendance, les conflits et les dictatures qui ont marqué la plupart des pays africains, le tout dans une écriture originale et poétique.

« Simenon, l'homme qui n'était pas Maigret » de Patrick Marnham

Patrick Marnham, journaliste et écrivain britannique, spécialisé dans les biographies (Jean Moulin, Diego Rivera, Mary Wesley …) a écrit cette biographie de Georges Simenon trois ans après la mort de l'écrivain. Elle a pour originalité, parmi les nombreuses biographies qui lui ont été consacrées de tenter « de mettre en lumière les liens qui unissent (son) existence aux évènements relatés dans ses ouvrages de fiction ».
La lecture des textes qui racontent sa vie (« Je me souviens », « Quand j'étais vieux », « Un homme comme un autre », « Lettre à ma mère »…) révèle une multitude de différences, contradictions, contre-vérités, qui trouvent souvent leur source dans une volonté de se justifier, de se dédouaner. A la somme de ce matériel analysé, Patrick Marnham ajoute celui ayant trait à la généalogie de Simenon et une note que l'on peut qualifier de psychanalytique. Pour lui, le comportement de Simenon (et donc le contenu de ses livres) repose sur deux éléments essentiels : l'environnement familial de son enfance et les évènements qui marquèrent cette enfance, ainsi de l'occupation de Liège pendant la première guerre mondiale.
Simenon ne sort pas grandi de cette biographie : homme à femmes, dur en affaires, soupçonneux, obsédé par l'argent…. Est donné aussi un éclairage sur son écriture qu'il réalisait très rapidement en état de choc pratiquement, avec, selon l'écrivain lui-même, peu de vocabulaire, 2000 mots pour les « Maigret ». Peu d'auteurs, si ce n'est John Steinbeck, sont capables de créer de telles ambiances avec si peu de mots !
Ouvrage à recommander pour les « Simenonphiles » et ceux qui veulent en savoir un peu plus sur l'auteur des Maigret.

« Le bar de l'insomnie » de Georges Picard

« Je suis insomniaque. Cette disposition, née d'un désordre physiologique, m'a donné une sorte d'irritabilité, doublée d'une lucidité seconde, grâce à laquelle je déchiffre rapidement des significations généralement cachées aux gens qui dorment.»
Les insomnies du narrateur l'entraînent au hasard des rues de la rive gauche à Paris où les rencontres qu'il fait nous emmènent dans un monde onirique où situations et dialogues sont toujours à la frontière du rêve et de la réalité. Très peu de personnages, mais tous dans une relation particulière au sommeil. Charlie, le barman d'un bar dont l'auteur « vagabond approximatif » (titre d'un autre ouvrage de Georges Picard) a du mal à se rappeler l'adresse, Erda, désabusée et accrochée à son « mec » qui la bat. Ceux-là sont insomniaques. Mais le veilleur de nuit, lui dort évidemment le jour et le compagnon d'Erda lui, dort, comme le patron du bar, tout le temps. Rapport particulier au sommeil qui s'incarne aussi dans le personnage du « vampire », mystérieux et cadavérique, cauchemar vivant…
Tout tourne autour de l'opposition sommeil/insomnie. Sait-on bien quand on dort et quand on est éveillé ? Mais ce qui réellement manque à l'insomniaque c'est le rêve et sans lui, sans le projet qu'il permet d'élaborer, on ne peut pas vivre. La thèse de Georges Picard, pour qui le monde se divise entre dormeurs et insomniaques, c'est donc qu'il faut se fabriquer ses rêves et les réaliser en restant éveillé. Les grands civilisateurs, insomniaques, qui faute de rêver dans le sommeil se sont fabriqués leurs rêves, ont été les découvreurs et les créateurs alors que les dormeurs se sont situés au rang des gestionnaires.
Georges Picard a deux vies, une vie de dormeur, « gestionnaire » dans son activité rédactionnelle au magazine « 60 millions de consommateurs », et, dans l'insomnie, dans le rêve qu'il élabore, sa vie de créateur. Il valide donc son audacieuse hypothèse de la dichotomie, dormeur-insomniaque.
Petit ouvrage sont le style pur et dense transforme la lecture en véritable jouissance.

« La raison et le cœur » de Daniel Rondeau

Daniel Rondeau a été ambassadeur de France à Malte. Il s'est beaucoup investi auprès des migrants, les sauvant lors de leur périlleuse traversée et essayant de les aider ensuite dans leurs parcours.
Le livre est très complet, évoquant de nombreux auteurs et s'attachant à l'avenir de l'Europe à laquelle il veut croire.

Le deuxième tome de « La raison et le cœur » s'intitule « La mécanique du chaos ». Cet ouvrage est assez terrifiant et complexe car il décrit une société où se développe le commerce de la drogue, le pouvoir sans limites de l'argent, le terrorisme et parallèlement s'attache à décrire des vies privées, des amours qui se vivent et se délitent, des groupes d'amis. Selon un chroniqueur du Figaro littéraire « une fresque crépusculaire, qui brasse l'histoire et l'actualité, interrogeant les dérèglements de notre société ».
Ouvrage intéressant et documenté, très actuel, mais un peu « fouillis» dans l'écriture.

« Au clair de la terre » de Christophe Daumer

L'auteur s'est intéressé aux inventeurs de la photographie, de la phonographie, dont les travaux ont changé le monde. Mais ces hommes géniaux n'ont pas profité de leurs découvertes. En effet, Nicéphore Niepce par exemple, en dévoilant l'état de ses travaux, s'est fait voler la gloire et la fortune qui lui revenaient.
Livre plein d'humour et de descriptions pertinentes de la vie privée des personnages.

« Mémoires d'un celte » de Jean Markalé

L'auteur, écrivain, poète, conteur conférencier, est breton, initié dès son enfance à la culture celte par sa grand'mère. Dans ce livre, il raconte son enfance, la découverte de la magie de la forêt de Brocéliande, la végétation aux couleurs subtiles, framboisiers, bruyères mauves, les oiseaux, les crépuscules somptueux, les lieux sacrés. Descriptions très belles mais qui n'ont pas la force de celles de Giono avec la Provence ou de Vincenot avec la Bourgogne.
Mais le propos du livre n'est pas là. Il explique que son projet de vie était d'aller *« plus loin que les frontières de cette vie, traverser les étendues désertiques qui le séparent du lieu où il sentait qu'il devait parvenir »*. Ses rencontres avec le surréalisme (André Breton), sa découverte de la musique ont été importantes pour la restructuration de l'esprit que la guerre a altéré et pour l'approfondissement de ce que signifie être celte : avoir des origines familiales, être détenteur d'une mémoire ancestrale, avoir la réminiscence d'une vie antérieure. Pour lui, c'est d'abord une manière d'être, de concevoir la vie et la mort tout en étant prêt à dialoguer avec d'autres cultures. Jean Markelé dit s'être donné comme mission d'étudier et de faire connaître cette celtitude. Sa démarche de barde, explorateur des mythes portés par une tradition orale, n'est-elle pas une quête du Graal ?
Les questions de Jean Markelé sur la celtitude interpellent. Ce petit ouvrage est une intéressante introduction à l'ensemble de son œuvre (la femme celte, les traditions de Bretagne, Brocéliande et l'énigme du Graal…).

« Pour services rendus » de Iain Levison

Paru en 2018, ce livre cinglant est une critique de la vie politique américaine.
Deux vétérans du Vietnam se retrouvent après 47 ans, l'un devenu flic dirige le commissariat d'une petite ville du Michigan, le deuxième est un sénateur en campagne de réélection. Ce dernier raconte abondamment ses hauts faits de guerre pour s'attirer un électorat et les fait valider, au cours d'une émission télévisée par le commissaire qui cautionne des demi-vérités.
Ce roman au vitriol est le reflet d'une course électorale américaine, hérissée de « fakes news ».

« Le voile de Téhéran » de Parinoush Saniée

Massoumeh 16 ans, n'a qu'un désir : poursuivre ses études, rêve accessible aux filles depuis que le Shah a modernisé l'Iran, mais ses frères découvrent son histoire d'amour avec un voisin et la marient à un homme qu'elle ne connait pas et n'a jamais vu. Elle se rebelle et prend son existence en main. Roman d'une femme déterminée qui va affronter son destin dans une société en plein bouleversements.

« La diagonale du vide » de Pierre Péju

Ce terme désigne une longue bande de terre qui s'étend de la Meuse aux Landes sur une faible largeur, où les densités de population sont très basses (moins de 30hts au km2). L'exode rural au début du 20ème siècle et surtout la

métropolisation de la deuxième moitié du 20ème explique la semi désertification de cette zone. A noter cependant : cette zone connait aujourd'hui la plus forte mobilisation des gilets jaunes.
Marc Travenne, designer de talent et homme super occupé, sent, ou croit sentir, que sa vie lui échappe. Il laisse cette existence derrière lui et rejoint, en Ardèche, une maison d'hôtes, tenue par un jeune couple néo hippie où il va essayer de se retrouver. Un soir, arrive une étrange et assez fascinante créature. Elle semble fuir, un danger, une personne ? Marc va progressivement accéder au mystère de cette femme ; elle a fui l'Afghanistan où elle effectuait avec son amant une mission d'espionnage pour la France. Elle est recherchée…
Le roman, assez intimiste jusqu'alors, bascule dans le thriller avec de multiples rebondissements qui amènent les protagonistes jusqu'à New York, autre diagonale du vide avec la solitude des individus qui peuplent la ville…
Pierre Péju, apprécié en général pour la qualité de sa langue, harmonieuse et sobre et ses intrigues, retenues et assez simples déçoit ici : un peu trop de complications et d'étrangeté. Cependant, le livre demeure intéressant, en particulier avec cette notion de « diagonale du vide » qui recouvre aussi bien des territoires ruraux désertés que des déserts arides et des mégalopoles vibrionnantes.

« Quoi de neuf sur la guerre ? » de Robert Bober

Le décor : un atelier de confection parisien, juste après la guerre. Les personnages : des hommes et des femmes qui ont vécu par eux-mêmes ou par leurs proches l'horreur sans oubli possible de la Shoah. Et pourtant, ils vivent au quotidien, dans l'entraide, le partage, souvent le *rire « ceux qui ont une idée juste de la vie, proposent un café ou un verre de thé, avec, au fond, un peu de confiture de fraises. »*
Autre décor : le centre pour enfants, à la campagne où des jeunes enfants miraculeusement rescapés des rafles perpétrées par la police française, vivent entre l'insouciance de l'enfance et les terreurs des souvenirs. Parmi eux, Raphael qui écrit à ses parents, les artisans de l'atelier de confection, avec, là aussi, le souci de les rassurer sur son sort et les fugaces évocations de ses angoisses.
Un bref livre d'une pudeur et d'une humanité infinies. Simple, généreux, souvent joyeux et, définitivement inoubliable. A recommander en particulier, aux jeunes écoliers.

« Chrétiens d'Orient, ombres et lumières » de Pascal Maguesyan (journaliste, auteur, photographe, petit-fils de rescapés du génocide arménien).

Il s'agit de notes et courts récits de voyages en Israël, Palestine, Liban, Syrie, Irak, Egypte, Iran, Turquie et Arménie, faits entre 2004 et 2013, réunion de témoignages qui retracent l'histoire du christianisme en Orient et de ses nombreuses Eglises (maronite - grecque-orthodoxe - syriaque - nestorienne - copte ...). Sont abordées les difficultés des minorités chrétiennes dans chacun des pays traversés, communautés seulement tolérées la plupart du temps, et dont la jeunesse ne songe qu'à partir.
L'auteur insiste sur les Coptes et sur les deux génocides arméniens: massacre de 1895 déclenché par le sultan et massacre de 1915 perpétré par les Jeunes Turcs.
Depuis, Pascal Maguesyan a écrit "Chemin de Guiragos" où il met ses pas dans ceux des déportés arméniens (démarche stoppée depuis par les conflits actuels entre Turcs, Kurdes et djihadistes). But du second livre: tenter d'empêcher l'effacement de 17 siècles de chrétienté arménienne.

« Kiosque » de Jean Rouaud

Pendant 7 ans de 1983 à 1990, Jean Rouaud, qui a du mal à terminer son premier roman « Les champs d'honneur » aide à tenir rue de Flandre à Paris un kiosque de presse. On suit des tranches d'histoire : les réfugiés pieds noirs, vietnamiens, cambodgiens, libanais, yougoslaves, argentins et à côté les bourgeois / bourgeoises élégants. Il ya aussi beaucoup de paumés. L'auteur qui a du mal à écrire, raconte ses problèmes. Il se fait l'archéologue de sa propre venue aux mots.
Galerie de personnages hétéroclites -sur fond d'évènements politiques-, d'échanges imprévisibles, d'anecdotes, de bons mots et de réflexions sur les transformations de la ville et des mentalités. Petit ouvrage bien intéressant.

« Un certain Paul Darrigand » de Philippe Besson

Histoire d'amour de jeunesse entre l'écrivain et Paul Darrigand. Ce dernier est marié et aime sa femme. Quand il rencontre Philippe Besson, ce sera un amour puissant sur le plan sexuel mais difficile à concilier avec son amour conjugal. Ils seront tous les deux bientôt confrontés à la maladie de l'auteurl, qui guérira : Paul avouera à sa femme sa liaison. Cet aveu mettra fin à leur aventure. Livre intéressant et bien écrit.

« Journal d'Irlande : carnets de pêche et d'amour 1977-2003» de Benoîte Groult

Benoîte Groult et son mari Paul Guimard sont tombés amoureux de l'Irlande. Ils la sillonnent d'abord en camping-car puis y font construire une maison à leur goût au plus près de la mer car la pêche est leur passion. Tous les jours et par presque tous les temps ils vont pêcher. Ce journal est le récit de leurs pêches fabuleuses. On entre aussi dans leur intimité. Benoîte Groult a un amant américain, Kurt. Lorsque Paul est appelé sur le continent par ses fonctions, il sait que Kurt accourt passer quelques jours ou quelques semaines avec Benoîte. Mais la vieillesse se fait sentir et ils ont de plus en plus de mal à assumer leur passion, d'autant plus que le temps en Irlande est presque toujours détestable. Benoîte Groult nous livre quelques réflexions sur la vieillesse et la longue descente vers le néant. Le livre est interrompu par la maladie et la mort.

Livre intéressant. Benoîte Groult sait rendre très vivantes leurs parties de pêche et elle décrit magnifiquement la beauté des paysages sauvages, la mer et la lumière à laquelle elle est très sensible.

« Le rouge vif de la rhubarbe » d'Audur Ava Ólafsdóttir.

Nous découvrons la vie d'un village islandais à travers une adolescente Agustina. Elle a les jambes paralysées, mais elle affronte la vie avec courage, drôlerie et grâce. Tandis que sa mère parcourt le monde pour étudier les oiseaux, elle est élevée par Nina qui fait de délicieuses confitures de rhubarbe. Il est beaucoup question de rhubarbe. Celle des jardins, mais aussi celle qui pousse sauvage au pied de la « montagne » (840 m). Un jeune adolescent Salomon entre dans la vie d'Agustina . Il est d'une délicatesse touchante envers son amie. Agustina a un grand projet. Elle veut gravir cette « montagne » malgré et avec ses béquilles. Et un jour elle part, sans avertir personne. Le récit s'arrête au milieu de cette ascension difficile et douloureuse. Un premier roman poétique.

« Dix petits nègres » d'Agatha Christie
suivi de « La vérité sur dix petits nègres » de Pierre Bayard

Pierre Bayard est professeur de littérature française à l'Université de Paris 8 et psychanalyste. Il mène une contre-enquête claire et convaincante, en soulignant les impossibilités et les invraisemblances qui selon lui rendent aboutissent à un assassin peu crédible. Son essai est divisé en trois parties : dans la première il reprend en le détaillant le déroulement des événements sur l'île du nègre en parlant de la vois du (de la) meurtrier (ère), dans la deuxième il mène sa contre enquête et enfin dans la troisième il essaie d'expliquer quels phénomènes ont empêché les lecteurs de découvrir la « vraie » vérité, comment ils ont pu être aveuglé.

Cet ouvrage très fin, intéressant et bien argumenté a un autre intérêt celui de relire cet incontournable « Dix petits nègres » de la littérature policière.

« Les yeux fardés » de Lluis LLach, **présenté au cercle « Lecture et rencontre »**

Un homme de 87 ans aux yeux fardés de bleu se raconte à un jeune réalisateur catalan au cours de 26 enregistrements. Il évoque son enfance, son adolescence heureuse dans la Barcelonetta d'avant le fascisme. Ils sont 4 amis inséparables (2 filles, 2 garçons) de familles modestes qui croient en la République nouvellement promue, qui leur a donné en particulier les possibilités de s'instruire gratuitement.

Puis la guerre civile arrive avec ses horreurs, s'installe : les quatre amis suivent des voies différentes. Les deux garçons se découvrent et vivent une grande passion homosexuelle qui se terminera de manière tragique

Très belle évocation de la jeunesse, de l'amitié, de Barcelone. Remarquablement écrit. Roman puissant.

« J'irai danser à Orlando » de Philippe Corbé

Le 12 Juin 2016, un terroriste ouvre le feu dans un night-club d'Orlando, Floride, le « Pulse ». 49 personnes perdront la vie. Coupables, selon le tueur, d'être homosexuels ou même d'être amis avec eux. L'auteur livre un témoignage bouleversant sur les drames causés par cette tuerie et sur l'horreur et la violence qui peuvent animer des esprits perdus y compris des prédicateurs criminels prêchant la croisade anti-homosexuels.
Cet attentat rappelle l'horreur des camps nazis avec la désignation et l'élimination des triangles roses.
Un livre qui fait trembler.

« Le chapeau de Mitterand » d'Antoine Lorrain.

Daniel Mercier, un paisible comptable parisien, s'offre un soir un bon repas dans une brasserie renommée. A côté de lui, s'installent le Président Mitterrand et deux amis. Discussion animée à laquelle il prête l'oreille… Puis les convives s'en vont et… le Président oublie son chapeau. Daniel Mercier décide derechef, de le récupérer et à partir de là, sa vie change. Promotion professionnelle, bonheur familial… Puis, un jour, il le perd et c'est au tour de celle qui le trouve de connaître une explosion de réussite. Jusqu'à la perte et à l'embellie pour le nouveau récupérateur du couvre-chef. Et ainsi de suite…
Une fable réjouissante, un peu à la manière de Marcel Aymé, enlevée et caustique. Intéressante aussi par le survol des années 80-90, de gloire, de l'argent et de l'apparence, où Paris résume la France !

« Trois jours à Berlin » de Christine de Mazières

Histoire de l'ouverture du mur qui séparait l'Est de l'Ouest de Berlin.

Le soir du 9 novembre 1989, à Berlin-Est habituellement désert sitôt la nuit tombée, de petits groupes silencieux convergent vers les postes-frontières. Tous ont entendu, sur l'unique chaîne de télévision, le porte-parole du Parti bredouiller ab sofort, « dès maintenant ».
Trente ans après la chute du mur, Christine de Mazières nous rappelle, en incarnant au plus juste les acteurs de ces trois journées pendant lesquelles l'histoire a basculé, les si belles espérances qu'elles ont soulevées.

« Devenir (Becoming) » de Michelle Obama

Largement illustré de photos diverses regroupées au centre du livre.
Michelle Robinson est née en 1964 dans le South Side à Chicago. Elle divise son témoignage en trois parties : devenir moi : qui raconte son enfance, devenir nous : qui raconte l'avènement de son couple, devenir plus : qui raconte sa vie de First Lady. Sans aucune ambition littéraire, ce livre vaut la peine d'être lu pour la qualité de son témoignage, clair, instructif et franc.
Michelle Obama s'est imposée comme Première dame des États-Unis – et la première Afro-américaine à occuper cette fonction – elle a contribué à ouvrir la Maison-Blanche au plus grand nombre de manière chaleureuse et accueillante, et n'a pas ménagé ses efforts pour défendre les droits des femmes et des filles aux États-Unis comme dans le monde ; elle est parvenue à changer les mentalités pour que les familles puissent mener des vies actives et plus saines, tout en soutenant son mari alors qu'il dirigeait l'Amérique pendant des moments difficiles.
Avec une rare sincérité, elle nous raconte de l'intérieur les premiers pas de sa famille sous les feux des projecteurs du monde entier, avant de nous faire découvrir l'envers de huit années passées à la Maison-Blanche au cours desquelles elle a appris à connaître son pays autant qu'à s'en faire connaître.

« Miniaturiste » de Jessie Burton

Petronella Oortman n'a que dix-huit ans lorsqu'elle quitte son village natal pour rejoindre à Amsterdam son futur époux, Johannes Brandt, un homme d'âge mûr qui fait du commerce en mer. L'histoire se déroule à la fin du XVIIème siècle dans un monde hostile livré au pouvoir des guildes, à l'intransigeance religieuse et à la rigueur morale. A son arrivée, la jeune Nella découvre le cadeau de bienvenue de son époux : une maison de poupée qu'elle va meubler et habiter de personnages et éléments confectionnés par un miniaturiste de talent un peu devin. La demeure des Brandt est une sorte de maison hantée, un personnage à part entière, presque vivant. Un microcosme reproduit dans un autre, la maison de poupée.

C'est un récit puissant sur la force du destin et la capacité de chacun à déterminer la forme de sa propre existence. C'est aussi un conte fantastique très bien documenté. Il en a été tiré une mini-série télévisuelle en 3 épisodes. Le début fait penser à « La Belle et la Bête » entre la jeune héroïne vierge et ce maître mystérieux toujours absent, presque invisible.

« Miniaturiste » se déroule après la guerre de Trente ans, les tensions entre catholiques et protestants sont vives mais les seconds dominent dans cette région. Le luxe est mis en avant et il y a une forte contradiction entre la grande rigueur religieuse et un très fort matérialisme lié au pouvoir de l'argent.

A lire pour le rendu détaillé de l'époque (fin du XVIIème siècle).

« Dix-sept ans » d'Eric Fottorino

Dix-sept ans, c'est l'âge qu'avait Lina lorsque, durant une poignée de jours, à la fin du mois d'août 1960, à Nice, elle goûta à la liberté, dans la chaleur et la lumière méditerranéennes. Au terme de cette parenthèse de solitude heureuse et éblouie, Lina accoucha d'un petit garçon. Six décennies plus tard, c'est à la rencontre de cette adolescente que s'avance le petit garçon devenu grand, narrateur douloureux du roman d'Eric Fottorino. Séjournant à Nice à son tour pour essayer de mettre ses pas dans ceux de sa mère, s'ancrer dans les paysages qu'elle a traversés durant ces quelques jours qui ont précédé sa naissance - *« toi avant moi »,* qui étais-tu ?

Mis au jour et nommés, les blessures, les secrets et les hontes ne pèsent plus le même poids. Avec hésitation d'abord, affirmée de plus en plus, la tendresse du fils trouve les mots pour se dire, les gestes pour enfin se révéler.

« Les princes d'Ambre » de Roger Zelazny

Cette saga d'héroic fantasy comprend 5 tomes et raconte l'histoire des descendants d'Obéron, monarque d'Ambre, seul lieu stable et ordonné de l'Univers et objet de bien des convoitises. Ces descendants qui se jalousent les uns les autres, sont prêts à tout pour se contrer. Ils ont le pouvoir de se régénérer et de voyager à travers les « Ombres » c'est-à-dire de se projeter, au cours de leurs déplacements, dans une trame d'univers en fonction de ce qu'ils se représentent mentalement de sorte qu'il leur est possible d'accéder à tout lieu et tout temps qu'ils imaginent.

Afin d'entrer en possession de leurs pouvoirs, les princes d'Ambre doivent effectuer un rite initiatique qui consiste à traverser la Marelle d'Ambre.

La saga est racontée à la première personne par un des frères, Corwin.

« Jusqu'à Raqqa – avec les Kurdes contre Daech » d'André Hébert

André Hébert est le pseudonyme d'un jeune Français parti combattre durant quinze mois l'Etat islamique aux côtés des Kurdes de Syrie. Il livre le premier témoignage sur ce conflit et nous fait entrer de plein pied dans le quotidien, difficile et très âpre de ceux qui mènent la lutte contre Daech et dans la férocité des combats.

Mais Jusqu'à Raqqa est aussi un manifeste politique. Celui de ce militant internationaliste qui choisit en 2015 de risquer sa vie pour ses idées *: "Je m'exprime en tant qu'activiste révolutionnaire, internationaliste, marxiste, soutenant la cause kurde".* Ils sont 700 volontaires du monde entier au milieu d'une armée composée de Kurdes, d'Arabes, de Kurdes yézidis et de Turcs. Ce livre a également le mérite de nous faire comprendre un peu mieux les différentes composantes et alliances du monde kurde.

Après avoir été brièvement emprisonné à Erbil, au Kurdistan irakien, ce sont les policiers de la DGSI qui le cueillent à son domicile parisien alors qu'il va repartir en Syrie participer à la fin l'état islamique. Déterminé, André Hébert poursuit en justice l'Etat français et parvient à rejoindre une deuxième fois la zone des combats. Dans les ruines de Raqqa, il participe aux derniers et furieux affrontements contre des djihadistes qui n'ont plus rien à perdre et vont faire payer chèrement leur défaite. Témoignage très bien écrit intéressant d'un engagement complet

« Tout homme est une nuit » de Lydie Salvayre (Pas pleurer Goncourt 2014)

Des hommes retournent sur d'autres la brutalité d'un ordre dont ils souffrent. Ils s'inventent de commodes ennemis. Un roman, où vont se faire face, d'une part : un solitaire, un lettré, un pas-tout-à-fait-pareil, un pas-tout-à-fait-conforme, un homme malade qui a choisi de se retirer dans un lieu de beauté, et de l'autre : les habitants d'un paisible village que l'arrivée de ce nouveau, de cet intrus, bouscule et profondément déconcerte. Alternent les voix off des habitués du bistrot et en italique, le ressenti de "notre exilé contraint", qui tente, sans le moindre succès, de s'adapter,... de se fondre dans ce joli petit village, si "tranquille" au demeurant !
Très beau titre qui exprime très justement le contenu de ce roman, dérangeant, mais salutaire, en ces temps de crise, précarité...où la peur de "l'étranger"...pointe à nouveau son nez.
Lydie Salvayre dénonce dans ce livre le racisme ordinaire, basique, latent et pernicieux qui s'exerce sans aucun frein, sujet de tant de problèmes et de conflits.

« La femme qui ne vieillissait pas » de Gégoire Delacourt

A l'heure où notre société n'a d'yeux que pour les apparences, Grégoire Delacourt nous incite à réfléchir sur le sujet de la jeunesse qui se fane.
Il ne s'appesantit jamais sur les futilités et son écriture fluide suit la vie de son héroïne tout en analysant les réactions de la société, dont les mœurs, elles, sont éternellement figées. Ici, c'est de la jeunesse éternelle dont il est question, thème préoccupant pour les femmes d'aujourd'hui (il suffit de regarder les photos des actrices passées sous le bistouri pour tenter de paraître toujours plus jeunes).
Ce livre porte un regard différent sur le temps qui passe, et les changements qu'il opère sur notre apparence. Si nous n'acceptons pas de gaîté de cœur les rides et autres "outrages" du temps, peut-être est-ce parce que nous n'avons pas compris que notre visage, qui change à mesure que passent les années, nous conduit vers d'autres joies, d'autres histoires, et nous permet, entre autres, de maintenir le lien avec ceux qui nous sont chers.
Le thème abordé par l'auteur, nous amène au questionnement de la chirurgie esthétique qui a encore de beaux jours devant elle, certes, mais aussi celui de la chirurgie réparatrice qui fait également des miracles dans ce domaine.

« On soupçonne le rabbin » d'Harry Kemelman

Premier livre d'une série de romans policiers sur les rabbins, c'est un bon polar avec une vraie intrigue sans hémoglobine toutes les deux pages. L'intrigue se déroule dans les environs de Boston. On apprend énormément de choses sur la communauté des rabbins, leur organisation et leur mode de fonctionnement. L'argument en est la remise en cause du poste du rabbin suspecté dans une affaire de meurtre. C'est le rabbin lui-même qui va mener l'enquête jusqu'à son dénouement en duo avec le policier nommé pour le faire et ceci grâce au talmud.

« Underground railroad » de Colson Whitehead **Prix Pulitzer 2016**

Itinéraire de Cora, jeune esclave de 16 ans, abandonnée par sa mère et embauchée dans une plantation de coton en Géorgie.
Elle va rencontrer Caesar arrivé de Virginie qui lui propose de s'échapper avec lui pour rejoindre les Etats libres du Nord, en utilisant le célèbre réseau clandestin d'aide aux esclaves en fuite l'Underground Rail road et essayer d'échapper au féroce chasseur d'esclave à la solde des planteurs.

De la Caroline du Sud à l'Indiana en passant par le Tennessee, Cora apprend à juger les terrains nouveaux qui l'accueillent et en tirer les connaissances qui lui permettront de réaliser son projet.
Au-delà de ce récit, l'auteur nous pousse à avoir une réflexion sur l'état de l'Amérique d'aujourd'hui. La ségrégation raciale n'a jamais vraiment disparu aux Etats-Unis surtout dans les états du Sud comme en témoignent il y a encore peu, les nombreux faits divers racistes.

« Leurs enfants après eux » de Nicolas Matthieu

Avec ce livre, Nicolas Mathieu écrit le roman d'une vallée, d'une époque, de l'adolescence, le récit politique d'une jeunesse qui doit trouver sa voie dans un monde qui meurt. Quatre étés, quatre moments, de *Smells Like Teen Spirit* à la Coupe du monde 98, pour raconter des vies à toute vitesse dans cette France de l'entre-deux, des villes moyennes et des zones pavillonnaires, de la cambrousse et des ZAC bétonnées. La France du Picon et de Johnny Halliday, des fêtes foraines et d'Intervilles, des hommes usés au travail et des amoureuses fanées à vingt ans. Un pays loin des comptoirs de la mondialisation, pris entre la nostalgie et le déclin, la décence et la rage.

«Svetlana, la fille de Staline » de Claude-Catherine Kiejman.

Cette biographie s'attache à montrer combien la vie de Svetlana fut, comme elle l'a dit elle-même avant de mourir, prisonnière de son monstrueux père. Enfant préférée de celui-ci, élevée dans le luxe du Kremlin et des somptueuses datchas de vacances, elle est cependant toujours l'objet de sa tyrannie et le témoin terrifiée de sa violence. Sa vie sera tumultueuse de mariages ratés en tentatives d'émancipation. A la mort de son père, exilée aux Etats Unis, elle restera toujours sous la surveillance du pouvoir soviétique et sera l'objet de la suspicion générale du monde occidental.
Un intéressant ouvrage historique.

« Imaginez la pluie » de Santiago Pajares

Le héros a vécu seul dans le désert avec sa mère. A sa mort, il s'efforce de se rappeler de tout ce qu'elle lui a raconté, lui a décrit et expliqué pour le préparer à découvrir un monde que la folie des hommes a abimé mais qui recèle encore des forces vives dont l'amour. Il va entreprendre un très long et difficile voyage pour sortir du désert et de l'extrême solitude. Un ami, puis un groupe où une femme lui fera connaître l'amour sont sur sa route vers une nouvelle vie
Une fable poétique, qui questionne sur ce qui est indispensable au bonheur.

« Le nouvel empire. L'Europe du 21ème siècle » de Bruno La Maire

Ce bref ouvrage, peut se lire comme une ouverture à la campagne des européennes (paru en avril 2019) par ce membre du gouvernement, partisan convaincu de l'Europe. Revenant brièvement sur l'histoire de sa construction, il s'efforce de montrer qu'elle est la seule solution compétitive face aux Etats Unis et à la Chine. Pour lui, soit elle s'affirme en qualité de puissance technologique, industrielle, créatrice d'emplois et facteur de paix -il souligne l'impérieuse nécessité d'aplanir les dissensions entre les états- soit elle disparait comme puissance politique et les états membres avec. Livre facile à lire et instructif, même si le Brexit n'est pas abordé.

« En camping car » d'Yvan Jablonka

A travers ses souvenirs de vacances, l'auteur cherche à restituer une époque, une génération. Né en 1973, il a vécu un an à Palo Alto, en Californie, son père, physicien, travaillant à Stanford. Avec deux couples amis, et en utilisant le moyen emblématique de transport de ces années là, le combi Volswagen, il découvre les grands espaces américains au cours de vacances itinérantes. L'auteur, agrégé d'histoire, s'efforce de rendre par ce qu'il appelle une « auto-histoire » la particularité des années 70-80, encore empreintes des mouvements de libération des corps et de la pensée et déjà sur le chemin du libéralisme dominant. Il érige en théorie sa méthode historique. *« … ce qui en nous, n'est pas à nous. Comprendre en quoi notre unicité est le produit d'un collectif. Se penser soi-même comme les autres ».*
Très attachant et, pour notre génération, assez fidèle reflet de ce que nous fûmes.

N.B Yvan Jablonka, dans ses livres, essaie d'explorer les frontières entre littérature, histoire et sciences sociales. Son livre « Laetitia ou la fin des hommes », sur l'enlèvement et l'assassinat d'une jeune fille de 18ans en est l'illustration.

« Avec toutes mes sympathies » d'Olivia de Lamberterie **Prix Renaudot dans la catégorie essais**

Olivia de Lamberterie s'efforce, dans cet ouvrage bouleversant, sinon d'expliquer du moins de comprendre l'itinéraire qui a conduit son frère adoré, Alexandre, au suicide. Elle essaie de se représenter ce qu'est l'absence définitive de l'être aimé et cherche comment le garder vivant en elle pour ne pas, à son tour, perdre le gout de la vie.
Une analyse retenue, pudique et extrêmement prenante.

« Le dernier roi soleil. Jean d'Ormesson. Secrets et confessions » de Sophie Des Déserts

Une nième mais peut-être pas ultime, biographie de Jean d'O, l'académicien le plus aimé des français ! L'auteure, une journaliste, a rencontré pendant trois ans jusqu'au dimanche avant sa mort, l'écrivain qui, assure-t-elle, s'est peu à peu livré à elle. Il revient sur son enfance, sa mère adorée, son père indifférent, sa jeunesse assez tumultueuse de normalien chahuteur, son donjuanisme impénitent, sa fréquentation inlassable des célébrités de tous bords et … sa lente, très lente progression dans l'écriture. Rien en fait que ses romans ne décrivent, si ce n'est peut-être une certaine lucidité sur ses réelles qualités d'écrivain. Une lecture agréable qui a le mérite de ne pas être totalement hagiographique.